

## Fête de l'Europe 2007, Rimini, du 09 au 13 mai 2007

[http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee\\_fete07.php](http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee_fete07.php)

### Marc Van der Wal, *Au fil des jours...*

#### Jour 1

Je me suis réveillé à 5h45 ce matin. J'ai vite pris un solide petit-déjeuner, et j'ai pris le RER B direction Charles de Gaulle, Terminal 2D, accompagné de ma mère. En rejoignant le groupe, je lui ai dit au revoir, puis on a enregistré nos bagages.

Charles et moi sommes allés nous acheter des magazines qui font l'apologie de nos passions, respectivement l'aviation et l'informatique. Puis tout est allé très vite, on a vite rejoint notre vol et sommes partis tous réacteurs allumés direction Bologne.

Dans l'avion, on a dépouillé des questionnaires. Le vol n'a pas duré très longtemps, et agrémenté des commentaires de Charles, c'était très passionnant et très rassurant.

On est même arrivés un peu en avance. Vu les décorations, et l'écran qui diffusait un film sur la Fête de l'Europe 2006, on sentait le comité d'accueil. On nous a distribué des sandwiches, puis 15 minutes plus tard, les Estoniens nous ont rejoint. [...]

Ayant déjà fini, j'observe les Turcs et les Polonais, entre autres, arriver. Puis nous sommes montés dans le car qui devait nous emmener 100 km plus loin, à Rimini. Nous y sommes arrivés avec quelques difficultés sur la fin, notamment un sens interdit qui nous coupait net, et un camion qui nous bloquait. On s'est installés et on s'est promenés un peu dans les parages. En sortant, la réceptionniste voulait voir nos passeports pour écrire nos noms. Elle ne parlait pratiquement pas anglais, donc c'était un peu difficile pour elle de se faire comprendre. Heureusement que Sonia parlait italien. Il fallait avouer qu'il faisait très beau, avec 26° dehors, donc nous avons surtout goûté à la sublime plage de Rimini.

Ce que ça fait du bien d'enlever les chaussures, et de faire goûter le sable doux à nos pieds fatigués ! Ça change des cent quarante-et-une marches de l'Escalier du Parc, que la plupart de mes camarades (dont moi) doivent monter quotidiennement pour arriver au lycée.

A 19h30, nous avons mangé, et deux heures plus tard, nous sommes allés à la Piazza Cavour pour la cérémonie d'ouverture. [...] Duncan a porté le drapeau français, et moi j'ai tout filmé. Ensuite, il y avait de la danse ; au début, j'ai rangé le caméscope pour faire la fête avec les autres. En fait, ce sont surtout les autres fêtards qui m'ont jeté dans le feu de l'action. [...] Finalement, j'ai lâché mes pas de danse et j'ai immortalisé tous ces moments d'euphorie. Mes camarades, eux, profitaient (ou semblaient profiter) à fond du moment.

Epuisés à force d'avoir dansé, on est rentrés vers minuit, et pendant que mes camarades ont pris leur bain de minuit (l'eau doit être glaciale, ça me tente pas), je me suis couché, en me réalisant que j'en aurai bien besoin pour demain.

#### Jour 2

Aujourd'hui, nous nous sommes levés à 7h50. Sûrement trop tard, parce qu'après le petit-déjeuner, on était attendus avec impatience par le reste de l'hôtel. Mais rien de grave pour l'instant.

Aujourd'hui était notre premier jour de travail. Même si on nous a assigné des groupes et des sujets, nous avons surtout fait connaissance. On devait donc présenter un truc sur la solidarité dans deux jours, et proposer des solutions pour renforcer l'égalité entre les peuples. Nous étions avec des Italiens, des Slovaques et des Lituaniens, dont je me souviens de quelques têtes grâce au projet EEE.

On travaillait dans une espèce de grosse tente blanche en plastique, située au même niveau que la plage, avec une splendide vue sur la mer. Un des "animateurs" nous a convaincu que tout cela était virtuel. De quoi faire sourire ceux qui ont regardé le film *Matrix*.

On a fait beaucoup d'activités: on a construit un cube (en papier) où on pouvait écrire qui on était, d'où on venait, nos goûts... Puis on les a comparé avec ceux des autres. Le but de la Fête de l'Europe, c'est évidemment aussi de faire connaissance avec des gens d'autres pays de l'UE. Ensuite, c'était l'heure du déjeuner. Charles et Duncan avaient eu la bonne idée de s'asseoir sur un massif rocheux, qui était un peu éloignée de la plage. C'était la marée basse, donc on a pas eu trop besoin de se mouiller les pieds. On a goûté à la tranquillité (aux nudistes aussi), au bruit de la mer...

Puis on a joué à un jeu de rôle, pour montrer toutes les inégalités qui existent. On devait se mettre dans la peau de quelqu'un, puis on se mettait tous sur une "ligne de départ". Ensuite, l'animatrice posait des questions (telles que "Sentez-vous que votre culture est respectée dans la société ?", ou "N'avez-vous pas peur de vous faire arrêter par la police ?"), et à chaque fois que l'on pouvait répondre "oui", on faisait un pas en avant. Moi, j'étais une Bohémienne de 17 ans qui n'avait pas terminé l'école primaire, donc j'ai pu faire que deux pas. J'étais déconcerté par le nombre de pas que certains pouvaient faire, certains étaient presque les pieds dans l'eau.

Finalement, il fallait qu'on explique ce qu'on ressentait pendant cette activité, et nous avons tiré plusieurs conclusions : d'où venaient les inégalités, etc. Le but était ensuite de proposer quelques solutions. On a donc terminé notre journée de travail sur un remue-méninges.

A 17 h, on s'est donc promenés sur la plage [...]. On s'est ensuite fait photographier dans un véritable studio par un certain Chico de Luigi. Puis, devant une caméra, quelqu'un devait chanter un truc, n'importe quoi, et c'était donc moi qui devais faire la mariolle. Comme je suis étiqueté comme étant un Linuxien enragé, j'ai chanté "Savez-vous planter Windows". Les autres étaient morts de rire, tant mieux.

Après avoir mangé, Charles et moi avons fait connaissance avec l'intégralité de la délégation hongroise. En fait, c'était surtout Charles qui s'était amusé à frapper à une porte au hasard, c'était donc la chambre numéro 30. Cinq filles sympathiques, avec lesquelles nous nous entendions bien, et qui s'appelaient Rita, Réka, Líva, Szabina et Brigitta.

Pour conclure, je suis allé me coucher vers 23 heures, parce que demain, mon cerveau allait encore être mobilisé. Ça ferait un peu mauvais genre d'arriver complètement fatigué à la tente blanche en plastique, sur la plage.

### **Jour 3**

Aujourd'hui, après un réveil un peu moins tardif, on a continué à travailler sur notre thème de la solidarité. On a mis en commun nos idées, et nous avons réalisé une maquette d'une diapositive PowerPoint (désolé) sur des solutions que l'on pourrait apporter pour renforcer l'égalité entre les peuples. A 11 h, Duncan a présenté la maquette de cette diapo.

Ensuite, on a mangé, et vers 15h15 nous sommes tous allés dans une sorte d'église pour que tous les groupes de tous les pays présentent leur petit bout de PowerPoint (encore désolé). Les "reporters" (dont Duncan) ont sûrement préparé les présentations pendant que les autres, dont moi, s'amusaient sur la plage (ou dans la chambre).

Juste avant les présentations, je vois Kadi, qui avait traversé toute la salle pour me faire un petit cadeau de la part de l'Estonie... [...] C'était un sac marqué "Visit Estonia", et dedans, il y avait plusieurs brochures avec de jolies photos de paysages estoniens.

Les présentations donnaient une bonne impression de ce que pourraient donner les présentations finales, mais à priori, c'était à peu près le même contenu. Du coup, certains se sont un peu ennuyés.

Ensuite, certains groupes se sont fait photographier, et nous sommes allés manger. Je suis allé demander (en néerlandais) à la table de la délégation néerlandaise si quelqu'un n'avait pas du feu pour Duncan (qui avait une envie pressante de fumer). Ils n'imaginaient pas que je parlais la langue (mon badge montrait quand même clairement que j'étais de la délégation *française...*), mais apparemment, mes amis avaient déjà parlé de moi à Emma et Daniek [...].

Après le dîner, nous sommes allés nous promener au village Erasmus avec les deux néerlandaises citées précédemment, puis nous sommes allés sur la plage. Rita nous a rejoint, et on a discuté sur le sable. Emma et Daniek apprenaient des mots et des phrases en néerlandais à Charles ("Le sable est doux") pendant que Rita et moi comparions nos systèmes scolaires. D'ailleurs, elle et moi avons filé à l'anglaise quand mes camarades ont sorti les bières. Rita et moi n'avions aucune envie d'être complètement bourrés, et j'étais fatigué, je voulais dormir. Du coup, on a rejoint nos chambres respectives, et je me suis glissé sous la couette, vers 23h30.

#### **Jour 4**

Un réveil assez tardif pour une fois, comme on avait rendez-vous au village Erasmus à 10 h 30 et non à 9 h. A cette heure-là, on a fait nos présentations finales de tous nos projets. Mais j'étais un peu déçu de la conférence. Des représentants divers étaient invités, et eux aussi voulaient leur temps de parole. Seulement voilà, certains en faisaient beaucoup trop. C'est les mêmes personnes qui affirmeraient que l'Europe appartient aux jeunes, qu'il faut leur donner la parole, mais qui blablatent pendant 30 minutes de suite alors que nos présentations se font en un quart d'heure.

Lors des présentations, nous avons rencontré un ambassadeur de France (qui travaillait en Italie, bien sûr, sinon on l'aurait vu dans l'avion). Il était ravi de nous voir, et nous étions ravi de le rencontrer.

A part ça, on a mangé à 14 heures (ce qui a beaucoup frustré les néerlandais... normal, c'est dans leur culture de manger à 12h30 pile poil), et on avait beaucoup de temps libre par la suite. La plupart sont allés faire la sieste, mais moi je suis allé au village Erasmus pour voir ce qui s'y passe. En rentrant, j'ai croisé Sonia et on est allés voir si on pouvait pas écrire un e-mail à notre cher prof de philo, M. Michalewski, en vain. Et vu qu'il y avait nulle part où je pouvais capter une borne Wi-Fi, je pouvais rien faire avec mon Palm non plus.

Après le dîner, il y avait une espèce de cérémonie de clôture de la fête, dans un parc. Un groupe de rock, des amplis puissants, des basses à casser des côtes, et quelques centaines (milliers ?) de personnes, ça faisait beaucoup de bruit. Heureusement que j'avais pensé aux bouchons d'oreille, j'ai donc pu les tester sur le terrain. La musique me cassait littéralement les oreilles, ça faisait mal. Même si les bouchons ont beaucoup réduit mes souffrances, c'était toujours insupportable, donc je suis vite parti, en trébuchant au passage sur des canettes de bière vides.

En rentrant, je suis tombé sur les hongroises, qui venaient juste d'arriver et qui n'étaient pas vraiment venues pour la zique à fond, et je les ai rejoint. Pendant que Réka m'a appris quelques mots de hongrois, on a traversé tout le parc, on est passés par le village Erasmus (atrophie), pour regarder les oeuvres de Chico de Luigi (le photographe, qu'on a pris en photo, d'ailleurs) avant de rentrer. [...]

Finalement, vers minuit mes amis ont pu me retrouver, donc je leur ai dit au revoir, et je me suis couché. Parce que je vais devoir survivre un réveil à 5h45 le lendemain matin.

## Jour 5

Donc en effet, on s'est réveillés à 5h45 du matin, parce qu'on allait avoir tout le voyage de Rimini à Bologne, et on n'avait aucun intérêt à rater notre avion. Les Norvégiens avaient le leur à 10 heures, et le notre était à 12h20. Du coup, il fallait qu'on se dépêche. A 6 heures, on a petit-déjeuné, et à 6h30 tout le monde devait être prêt.

On était un peu à la bourre, bien sûr, parce que ce serait dommage d'oublier ses affaires dans l'hôtel. Et on sentait le stress : Duncan avait perdu son passeport (qu'il a retrouvé dans la sacoche de son PC portable), et le bus n'arrivait pas. Finalement, on a appris qu'il était bloqué par un camion (comme à l'aller !). On a donc quitté Rimini vers 7h30, et je sentais la frustration du chauffeur dans sa manière de conduire. Il était pas très calme, et décidé à rattraper le retard qu'il avait pris.

On est arrivés vers 8h45 à l'aéroport de Bologne, le temps d'enregistrer nos bagages. Et quand j'ai planté la carte Wi-Fi dans mon Palm, halleluja, il y avait une borne ! Et non payante en plus. J'ai téléchargé tous mes e-mails sur mon PDA, et mes amis ont pu consulter les leurs.

Pendant le temps libre qu'on avait, je suis aller surfer sur le Net, et Duncan a tapé le speech qu'il a donné le jour précédent sur le laptop de Mme Allainmatt. J'ai mangé mes sandwiches et bu ma bouteille d'eau en un trait, avant de passer les portiques de sécurité.

Cette fois, j'avais pas oublié de vider mes poches, donc j'ai pas fait sonner le détecteur de métaux quand je suis passé en-dessous. Mais c'est assez frustrant parce que j'ai des tas de trucs dans mes poches, donc ça prend un bout de temps de les vider.

En fait, il y avait plusieurs vols pour Paris. Il y avait un vol charter qui partait à 11h55, et notre vol Air France qui partait à 12h20. Du coup, Mme Franquet et Mme Allainmatt étaient en train d'attendre devant la mauvaise sortie ! Quand on était en train d'embarquer, j'ai bien fait d'aller les chercher.

J'étais assis à côté de Charles et Sonia, ce qui était très rassurant une fois de plus. On était dans un Airbus A318, complètement à l'arrière, donc j'étais horriblement écrasé par les G, au décollage.

Le voyage se déroulait assez bien, sauf quand on a entamé la descente. On a traversé une zone de turbulences, puis on était bien malmené par ce que Charles avait identifié comme étant un vent de travers. En effet, on montait, on descendait, j'étais bien accroché à mon siège. Et béni était le moment où on touchait terre.

Une fois sorti de l'avion, j'ai compris pourquoi on était si secoués. Le vent, qui était bien de travers, était puissant. On a récupéré les bagages (un type avait exactement la même valise que moi...), puis mes parents ont pris Cécile, Sonia et moi, pour nous raccompagner.

Sur le chemin du retour, on a eu droit à des branches d'arbre partout sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute, et même à une tempête de terre, que le vent avait arraché des champs. Ensuite, ça s'est calmé. Ça avait l'air d'avoir été une perturbation qui avait duré pas plus de 30 minutes, et on a eu la malchance d'atterrir au milieu de cette bizarrerie météorologique.

Nous sommes arrivés en toute sécurité. Moi, une fois rentré chez moi, j'ai étalé tous mes souvenirs dans ma chambre. Le sac en plastique "Visit Estonia", les magazines, et toutes mes affaires. [...]

Je me suis vite empressé d'ajouter toutes les autres adresses dans ma liste de contacts de Kopete. Puis j'ai fait une petite sieste.

*Je me suis tellement bien amusé à Rimini. J'ai rencontré des tas de gens de plein de pays différents. On a réfléchi ensemble, trouvé des moyens d'améliorer l'Union Européenne. Le tout dans la joie et la bonne humeur. C'est une expérience que je n'oublierai jamais.*